

## Présentation

*Jacques Cortès, Nicole Koulayan, Mansour Sayah*

Nous avons renoncé à hiérarchiser les contributions de ce recueil en thèmes et en sous-thèmes. Le dénominateur commun de tous les discours ici tenus est Paul Rivenc. Son portrait humain et scientifique gagne à être saisi dans sa globalité et sa complexité au travers de témoignages choisis constituant un véritable essai collectif sur la Didactologie des Langues-Cultures depuis plus d'un demi-siècle. Conformément au vœu du Comité de Rédaction, les auteurs ont essentiellement parlé de l'œuvre et de l'action de Paul Rivenc, mais au fil des pages, on découvrira que l'illocution réserve toujours d'infinies surprises. La sympathie et le respect qu'inspire un Maître font partie de son être, de sa pensée et de son enseignement. Ils éclairent donc bien des aspects d'une grande carrière dont ce numéro spécial de la revue internationale *Synergies France* du GERFLINT est honoré de rendre compte.

**Henri Awaiss**, *Directeur de l'Institut de langues et de traduction à l'Université Saint Joseph de Beyrouth*, évoque très poétiquement la méthode d'Arabe « Du Golfe à l'Océan » dont Rivenc a été l'inspirateur à l'occasion de ses visites au Liban. On lira avec un intérêt souriant les lignes passionnées qui terminent cette courte mais belle apologie

**Alain Braun**, *Professeur à l'Université de Mons-Hainaut, Président honoraire de la FIPF et Membre du Conseil de la langue française en Belgique*, souligne fortement la permanence de la recherche SGAV depuis ses origines et démontre l'efficacité des principes de cette Ecole dans des expériences d'immersion pratiquées en Belgique au niveau de la maternelle et du primaire. C'est, dit-il, « la preuve de la juste vision de Paul Rivenc et de son investissement en la matière ». Et il ajoute : « Visionnaire passionné mais jamais aveuglé, toujours en questionnement, Paul Rivenc, avec modestie, a sans doute planté des jalons fondamentaux dans la Didactique des Langues ».

**Fabrice Caton** *ergonome cognitif*. « Ma connaissance des travaux de Rivenc sous un regard d'ergonome », explique-t-il, a amené « des éclairages et des constatations nouvelles ». Il est vrai que l'ergonomie vise la compréhension fondamentale des interactions entre êtres humains et a pour finalité d'améliorer le bien-être des hommes et l'efficacité globale d'un système. La rencontre avec Rivenc, à l'occasion d'une formation en FLE, ne pouvait donc que lui faire toucher du doigt la richesse conceptuelle de la didactique des langues et des cultures. Son article rend ainsi hommage à un des pères de cette discipline qui lui a « donné l'envie de chercher les moyens de faciliter l'apprentissage du français d'abord, puis de toute activité humaine dans un second temps ».

**José-Carlos Chavez da Cunha**, *Professeur à l'Université Fédérale de Para (Brésil) et membre de la Commission de la FIPF pour l'Amérique Latine et la Caraïbe (COPALC)*, est un disciple de Paul Rivenc (qui a dirigé ses thèses de doctorat, 3<sup>e</sup> Cycle et Nouveau Régime). L'article qu'il présente, d'une grande sobriété, vise à montrer, sur fond discret mais ferme de polémique avec les tenants de « la fin des méthodologies constituées » : d'une part que cette négation aboutit à un libéralisme pédagogique n'offrant plus guère

que l'uniformité généralisée des démarches proposées par les manuels actuels ; d'autre part que les idées majeures en matière de didactique des langues ont été données très tôt par ce « ténor de la didactique » qu'est Paul Rivenc, et continuent toujours de nourrir les pratiques pédagogiques contemporaines et donc la recherche de terrain que doit être la didactique des langues-cultures. Très lucidement, Da Cunha choisit de commenter le texte emblématique et très révolutionnaire du secteur que fut la Préface de *Voix et Images de France*, et il montre que la problématique alors définie (1956) reste ouverte aux sciences connexes et aux TIC, donc perfectible, adaptable, utile et sûre

**Marie Madeleine Chiclet-Rivenc**, *Maître de Conférences honoraire de l'Université de Toulouse-le Mirail*, remet à l'heure quelques pendules en ce qui concerne l'historique du développement des idées du SGAV dont les créateurs, à parité, furent Petar Guberina « jonglant avec les principes et les hypothèses », et Rivenc « annonçant aussi des idées neuves et passant le tout au crible du réalisme, c'est-à-dire de l'expérimentation, pour tester la validité ». Ces deux personnalités ont été et restent « la force du SGAV ». Une parfaite connaissance des faits donne au vaste historique que constitue cet article une forte lisibilité. Tant pour la conception de la méthode que pour l'action personnelle de Rivenc au cours de la première, puis de la deuxième génération SGAV, l'auteur évoque avec précision les grandes étapes du cheminement conceptuel et social du groupe. Le ton se fait critique pour déplorer le « changement de climat » général des années 70 n'épargnant même pas le CREDIF qui, à l'époque, semble se chercher d'autres références. Amertume bien naturelle devant l'espèce d'indifférence que le SGAV semble avoir alors suscitée. Il s'est développé, en effet, un conflit d'autant plus agaçant qu'il était purement et simplement doctrinal. La rupture, toutefois, n'a été qu'un feu de paille idéologique sans conséquences durables. Les critiques scientistes contre le courant pionnier se sont faites au nom d'un rationalisme appuyé massivement sur une idéologie bourdivine (comme dirait Morin) économiste et libertaire. Il en est résulté « une rigidification rationalisatrice, à l'abstraction trompeuse »<sup>1</sup>, débouchant finalement sur l'illusion (mais seulement l'illusion) de posséder enfin la vérité. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? L'article montre bien que l'essentiel des principes du SGAV est toujours bien vivant et puissamment productif.

**Jacques Cortès**, *Professeur des Universités*, se présente sous l'étiquette d'*ancien Directeur du CREDIF (1977-1986)* et envisage les faits sous un angle résolument optimiste. Ce qu'il met en évidence, c'est la solidité de Rivenc restant à la barre du SGAV en dépit de toutes les turbulences du secteur. Il fallait sa stature pour résister. Plutôt qu'un polémiste de salon, Rivenc est un homme de métier, de terrain et d'action, un véritable artisan de la recherche. L'article retrace sa trajectoire scientifique en se fondant sur ses balises principales : l'élaboration du Français Fondamental, la création du CREDIF, le SGAV et la méthodologie, l'importance de la formation, la nécessité d'une adaptation régulière à l'évolution sociale et scientifique. S'il est une accusation parfaitement délirante, c'est bien celle consistant à dire, à croire ou à faire croire que la méthodologie prônée par Rivenc et ses amis du SGAV aurait été et resterait une sorte de capital bloqué dans le temps, niant la complexité des problèmes de communication. Pour JC, le seul tort de Rivenc c'est d'avoir eu raison trop tôt. A une époque où, sous des influences internationales diverses, on prônait un formalisme linguistique sévère, il travaillait déjà, avec Guberina, à définir une méthodologie centrée sur le sens et la communication. Les idées qu'il développa lumineusement, dès le début des années 50, considérées comme peu sérieuses par les linguistes de l'époque, firent florès dans les années 70. Dès lors il fallait de toute évidence et de toute nécessité, tuer le père. La « vague communicative » qui déferla à cette époque et dans laquelle on se baigna avec ravissement, fit oublier simplement qu'elle avait été pressentie et illustrée par Rivenc et Guberina. Si tel était le cas, où serait l'originalité ? Que deviendrait la joie de cette aventure de l'esprit qu'est la découverte ? Et puis, comment expliquer qu'on eût tant raillé ceux qui, les premiers, l'avaient clairement annoncée. La mesquinerie, l'ambition et sans doute aussi quelque vieille jalousie mal éteinte et voilà nos plumes les plus

brillantes qui se mettent à produire ces libelles mordants dont la France voltairienne a le secret. Le public est charmé. Il se passe enfin quelque chose dans le petit village global des sciences du langage et de la communication. On se mobilise pour une guerre « fraîche et joyeuse » contre la stagnation spirituelle et pédagogique. Sus aux vieilles idées ! Vive la modernité ! Vive la liberté ! La suite, on la connaît. Il faut beaucoup d'enthousiasme pour détruire. On a beaucoup détruit : les bouddhas de Bamiyan, le CREDIF, le BELC... Mais le SGAV reste bien vivant, et, conclut JC : « c'est plus que jamais l'avenir ».

**Joseph Courtès**, *Professeur à l'Université de Toulouse-le Mirail* a beaucoup influencé Paul Rivenc qui lui a rendu hommage dans *Pour aider à apprendre à communiquer dans une langue étrangère* (2000, p.18). C'est, en effet, Joseph Courtès, qui, avec Georges Maurand, l'a « incité à tenter d'aller plus loin, et avec plus de rigueur » dans les démarches d'analyse sémiotique pour « l'étude des images et des enregistrements sonores servant de supports aux cours **audiovisuels** de l'époque, mais surtout (pour) ce qu'il est convenu d'appeler des **documents authentiques** – visuels et/ou sonores – tels que les messages publicitaires, les bandes dessinées, la photo de reportage ou de création, et par suite l'architecture en tant que construction humaine collective, porteuse de messages historiques, sociaux, culturels des peuples, des lieux habités et des époques ». C'est ce domaine sémiotique très riche que vient encore nourrir l'approfondissement éclairant que Joseph Courtès propose ici « à propos de l'opposition : « figuratif vs thématique ». Ces deux termes, qui semblent reprendre l'ancienne distinction dénotatif/connotatif, envisagent en réalité les faits de façon nettement pragmatique. L'amour, la haine, la bonté, la méchanceté, par exemple, se caractérisent d'abord par leur aspect « proprement conceptuel » qui les fait entrer dans la **thématique**. En revanche, les gestes ou actes d'amour, de bonté, de haine, de méchanceté... ont des attaches perceptibles avec « l'univers du monde naturel » et relèvent par là du **figuratif**. Ce que l'article de Joseph Courtès montre avec finesse et précision sur de nombreux exemples, c'est que le couple thématique/figuratif, contrairement à ce qu'on pourrait en penser *a priori*, n'est pas codifié en langue mais construit en discours, donc que les rapports entre ces deux pôles ne sont pas d'ordre substantiel mais seulement relationnel, le figuratif pouvant se thématiser progressivement dans un discours donné, et réciproquement. D'où la nécessité de situer l'analyse du fait sémiotique dans le **contexte** énonciatif qui le porte et le nourrit, i.e. dans les choix stratégiques de l'énonciateur « qui organise à sa façon les données sémantiques pour les faire partager à l'énonciataire ».

**Sylvain Detey**, *Ancien étudiant de Marie Madeleine Chiclet-Rivenc, actuellement Enseignant à l'Athénée Français de Tokyo*, parle avec force, mais aussi raison et sagesse, d'abord de la **formation professionnelle** extrêmement solide qu'il a reçue à Toulouse le Mirail, ensuite de l'expérience de terrain qui est la sienne au Japon où il peut vérifier *in vivo* que le SGAV l'avait remarquablement préparé à affronter son métier de professeur de langue-culture française. Sans véhémence, sans ironie non plus, mais avec la force tranquille d'une conviction fondée sur des faits indiscutables, Detey démontre que les adversaires de la problématique SGAV, parce qu'ils « ressassent de la désinformation malheureuse », auraient intérêt à revoir entièrement leur copie. « Notre formation » écrit-il, « nous a permis de saisir le fossé qui peut **trop** séparer, si l'on n'y prend garde, le travail de terrain du travail de papier. Etre enseignant ne s'improvise pas, enseignant de langue encore moins ». Phrases simples et justes à retenir.

**Marie-Jeanne De Vriendt-De Man et Séra De Vriendt** respectivement *Professeur de Didactique des Langues à l'Université de Mons-Hainaut et Professeur de linguistique néerlandaise à l'Université de Bruxelles* sont des fidèles des idées de Rivenc et Guberina depuis un stage effectué en Belgique en 1963, à l'initiative de Raymond Renard. Les principes du SGAV ont été pour eux une source constante d'inspiration et de réflexion pour l'amélioration de leur enseignement, la préparation de manuels plus performants, et surtout la formation d'enseignants capables de s'adapter à toute situation nouvelle. Avec Alain Braun (voir supra), ils interviennent, depuis octobre 1998, dans les classes de type immersif en se fondant sur la problématique SGAV qui, pour l'enseignement scolaire - comme auparavant pour les adolescents et les adultes - se révèle tout à fait efficace en dépit d'une différence considérable de situation opératoire. Il ne s'agit pas, en effet, de se servir d'un matériel pédagogique préconçu, mais de mettre en place, pour chaque

groupe, « les pièces d'un immense puzzle langagier et culturel » capable d'exploiter des acquis en situation, de les filtrer et de les organiser selon une trajectoire à contresens de celle du passé. D'où l'importance de la formation d'enseignants ouverts à la nouveauté pour lesquels, comme le soulignait ci-dessus Sylvain Detey, la méthodologie SGAV peut aider à exploiter les acquis pour les reconstruire dans un ensemble fugace mais cohérent et porteur de sens.

**Jean-Louis Fossat**, *Professeur Honoraire de l'Université de Toulouse- le Mirail* développe une ample réflexion « sur les classes et catégories de l'asturien envisagées en rapport avec son histoire sociale et conduite à partir de corpus oraux établis à partir de leur transcription écrite ». Cette étude, écrit-il, « est née en grande part de l'émerveillement toujours aussi intense qu'a su provoquer en moi Paul Rivenc, lorsque dès les années 60, avec Marie-Madeleine Rivenc-Chiclet, il ouvrit mes yeux de dialectologue et de géolinguiste aux méthodes de linguistique travaillant à partir de corpus de données orales ». Hommage chaleureux à l'un des pères de la grande enquête sur le Français Fondamental.

**Jarjoura Hardane**, *Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Saint Joseph de Beyrouth*, propose une esquisse de quelques dominantes du portrait de Paul Rivenc : le linguiste, le pédagogue et l'inventeur, mais aussi le rassembleur et « le tisseur de liens d'amitié ». Ancien étudiant de Paul Rivenc - qui l'a dirigé dans la préparation d'un mémoire sur « l'écrit dans la méthodologie SGAV » - il se montre particulièrement sensible à la clarté, à la rigueur et à la précision des propos, à l'étendue et à la remise à jour ininterrompue des connaissances, à l'humilité et à la simplicité d'un Maître auquel, en l'associant délicatement à Marie-Madeleine Chiclet-Rivenc, il tient à rendre le plus vibrant hommage.

**Nicole Koulayan**, *Maître de Conférences à l'Université de Toulouse-Le Mirail*, s'appuie sur les propositions méthodologiques de Paul Rivenc pour les mettre en pratique pédagogique dans le domaine des Techniques nouvelles d'Information et de Communication, et tout particulièrement dans celui de l'auto-apprentissage que Rivenc ne veut pas confondre avec l'apprentissage semi-autonome en situation solitaire. L'article est particulièrement intéressant car il montre que les théories du SGAV, contrairement à l'opinion de certains sceptiques, peuvent être étendues aux secteurs de recherche les plus en pointe. C'est donc un véritable dialogue que noue ici Nicole Koulayan avec Paul Rivenc en tentant, avec bonheur semble-t-il, de démontrer très pragmatiquement que les principes du SGAV sont compatibles avec un apprentissage solitaire en semi-autonomie. Se trouve posée, en conséquence, une problématique élargie, tenant compte du fait facilement prévisible qu'à moyen terme les progrès des technologies de pointe seront tels qu'elles irrigueront de plus en plus toutes les techniques d'acquisition, y compris celles concernant les langues-cultures étrangères. Qu'on le veuille ou non, il faut s'y préparer et donc envisager les perspectives d'avenir (déjà bien présentes il est vrai) sans *a priori* négatif. Il est intéressant de voir que tous les fondements des idées de Nicole Koulayan et des chercheurs auxquels elle fait référence, sont explicitement en germe dans les écrits de Paul Rivenc même si la visée du chercheur est d'en étendre considérablement la portée.

**Siméon Marcos**, *Université de Toulouse-Le Mirail*, traite de la sémiotique et de la traduction qui ont en commun « le fait qu'elles réalisent une paraphrase d'un objet signifiant ». L'auteur s'interroge donc sur l'objet de la sémiotique et sur son utilité en matière de traduction, problèmes, on le sait, qui se trouvent aussi au cœur de la réflexion du Didacticien des langues et des cultures. La rencontre avec Paul Rivenc se fait donc naturellement, notamment à propos de l'ouvrage bilan de l'an 2000 dont Siméon Marcos cite plusieurs passages éclairants.

**Julio Murillo**, *Professeur à l'Université autonome de Barcelone*, propose une relecture historique majestueuse des rapports entre les textes fondateurs du SGAV et les sciences du langage en général. Il montre que, dès sa prime origine, au cœur de la période où l'on parlait du FLE en termes de *linguistique appliquée* (période ancillaire),

le SGAV a refusé de se laisser enfermer dans le formalisme linguistique. Plus tard, alors que la vague communicative déferlait sur les sciences humaines (notamment), le SGAV a encore refusé les excès d'une mode aboutissant à faire l'impasse de toute description linguistique explicite. Avec une constante lucidité, le SGAV s'est donc inscrit d'emblée et durablement dans la perspective d'une linguistique de la parole. C'est en se fondant sur ce fait qu'il est aujourd'hui possible de rétablir une relation constructive entre la didactique des langues et des cultures et la linguistique (sous toutes les formes anthropologiques qu'elle a pu prendre depuis une trentaine d'années). Des « convergences remarquables » existent en effet, souligne l'auteur, entre l'activité langagière telle que peuvent en rendre compte les procédures d'analyse de « l'intervention didactique » et celles de la science linguistique contemporaine. De telles idées sont de nature à rétablir le fil d'un dialogue qui, dans les circonstances actuelles, est bien près d'être rompu.

**Paul Remeteau**, *DEFLE*, Université de Toulouse-Le Mirail, évoque avec talent, modestie et sensibilité les « disponibilités potentielles du monde particulier, merveilleux, et, en même temps sécurisant de la marionnette » dans l'enseignement du FLE. L'article présente les étapes et dresse le bilan de plus de 30 années de recherches qui se poursuivent aujourd'hui encore, et qui ont notamment donné lieu, en octobre 1991, à la soutenance d'une thèse de doctorat sous le direction de Paul Rivenc, à qui il rend chaleureusement hommage : « Compétence communicative et Enseignement/Apprentissage du FLE – L'Apport de la Marionnette ». Nouvel exemple de l'utilisation proprement infinie, en didactique des langues et des cultures, des immenses ressources de la problématique SGAV.

**Raymond Renard**, *Professeur à l'Université de Mons-Hainaut*, et compagnon de la première heure de Paul Rivenc et Petar Guberina, propose un texte au titre tout à la fois précis et poétique : « Aux sources d'une révolution attendue ». En filigrane, le développement de la problématique SGAV que l'auteur place tout à la fois au commencement d'un processus culturel évolutif depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, mais dont il fait aussi « l'un des enjeux majeurs » et l'espoir de notre temps et des temps à venir. *Sources, révolution, attente*, les trois mots dessinent une sorte de trajectoire allégorique de la vie à sa naissance (sources), dans sa maturité (révolution) et dans son espérance créatrice (attente). Appliqués à la problématique SGAV, ils définissent un programme de recherche ne tablant jamais sur l'idée simpliste d'une clôture, d'une totalisation, d'un achèvement. On lira avec plaisir et intérêt ces pages dédiées à celui qui « de Saint-Cloud à Toulouse, en passant par tant de lieux – Mons, pour n'en citer qu'un – a su impulser tant d'initiatives et susciter tant de vocations ».

**Antonio Rojo Sastre**, relate en espagnol, avec beaucoup d'émotion, son compagnonnage de plus de quarante années avec Paul Rivenc : les réunions de travail à Saint-Cloud, la réalisation de l'Espagnol fondamental, la méthode *Vida y Dialogos de Espana*, les stages de formation de professeurs à Paris : Collège d'Espagne (1967), Lanco (1968), Centre universitaire Albert Chatelet (1970), la création de la Fondation de Langue Espagnole, les cours à l'Université de Salamanque et de Ségovie. « En todo caso, conclut Sastre, el amigo Rivenc dejo como siempre acreditado su gran calidad humana, generosidad, sencillez, simpatia, seriedad y rigor en el trabajo, ademas de su elevada capacidad creadora, imaginacion y alegria de un hombre bueno, sonrisa en ristre, considerado por ello encantador aun en momentos dificiles, lo cual, querido lector, convendra conmigo en que es todavia mas dificil ».

**Michel Sagaz**, *Enseignant au Japon*, comme Sylvain Detey et bien d'autres parmi les plus jeunes auteurs de cet ouvrage consacré à Paul Rivenc, fait encore une fois l'éloge, dans le cadre concret de son enseignement du FLE au Japon, de la problématique SGAV. Les travaux de Paul Rivenc sont abondamment cités et commentés mais il est aussi fortement question de l'enseignement universitaire donné au Mirail par Marie-madeleine Chiclet-Rivenc, particulièrement associée à Paul dans l'ensemble de l'article. Ce qui frappe, c'est le fait que le SGAV, tout en offrant à notre collègue « des assises

théoriques puissantes » lui laisse aussi « un espace applicationnel suffisant de liberté et de manoeuvres personnelles ». Il s'inspire donc abondamment de la problématique découverte lors de sa formation initiale à Toulouse, mais pour en faire une base opératoire autorisant – contrairement à certaines accusations malveillantes – l'innovation, la liberté et surtout l'adaptation à un contexte linguistique et culturel d'une forte spécificité. On appréciera notamment la part considérable que l'enseignant donne aux apprenants dans le processus d'Enseignement/Apprentissage ; « Ce n'est ni l'enseignant, ni le support qui font à proprement parler le cours » écrit-il ; « faire le cours est de la responsabilité de l'apprenant ». Pour démontrer, si nécessaire, la modernité du SGAV, il suffit, on le voit bien, de faire un tour dans les écrits de ceux qui représentent l'avenir de notre discipline.

**Mansour Sayah**, *Maître de Conférences à l'Université de Toulouse- Le Mirail* s'intéresse à une question importante dans la formation d'un enseignant de FLE : l'initiation à une langue inconnue. Pour comprendre, en effet, ce qui se passe dans l'esprit de tout apprenant d'une langue-culture étrangère, le futur professeur doit prendre conscience des difficultés auxquelles son élève sera durement confronté. Mansour Sayah rappelle fort justement que c'est Paul Rivenc et Petar Guberina qui ont eu l'idée de cette confrontation expérimentale capitale d'un professeur en formation avec une langue inconnue. L'auteur étudie avec minutie sa mise en œuvre, en France, sur la langue et la culture arabes qui sont celles d'origine d'un grand nombre de Français, puis il montre avec finesse et rigueur tout à la fois l'intérêt que présentent cette langue et cette culture à la fois si lointaines et si proches, mais aussi l'aide considérable qu'offre la méthodologie SGAV pour la formation d'un enseignant animateur, acteur et metteur en scène dont le métier réclame un solide savoir-faire technique associé à un savoir-être empathique empreint de tact, d'intuition, d'humour et de délicatesse.

**Christine Troupel**, *Université de Toulouse-Le Mirail*. Les surprises de l'ordre alphabétique nous permettent de terminer cette présentation par la *conversion* significative au SGAV d'une jeune collègue. On ne pouvait espérer mieux. L'article se présente comme le récit d'un cheminement intellectuel, professionnel et spirituel ressemblant assez – pour filer la métaphore - à un chemin de Damas : *passion* d'abord pour l'apprentissage des langues étrangères au collège puis au lycée ; *initiation* aux sciences du langage et découverte du SGAV avec la méthode Kamel (d'arabe dialectal algérien) à l'université, puis naturellement *tentation* forte de comprendre et de pratiquer cette manière d'enseigner/apprendre une langue et une culture étrangères et finalement *confirmation* d'une vocation enseignante fondée sur une méthodologie répondant à ses vœux. C'est par un hommage rendu au SGAV et donc à Paul Rivenc que se termine cet article. Nous en reprendrons, sans commentaire, les derniers mots :

« Notre parcours dans le monde SGAV nous a démontré ce que peut être et ce que doit être l'enseignement et l'apprentissage d'une langue aujourd'hui en l'état des connaissances actuelles : un don de soi, le respect de l'Autre, de son intégrité, de ses modes de fonctionnement, un retour à l'affectivité de l'apprentissage comme mode universel de découverte et d'appréciation du monde, une opportunité d'enrichissement personnel, linguistique et culturel, mais aussi un plaisir intellectuel.

*La problématique SGAV a véritablement initié une Didactique des Langues modernes »*

Dont Acte !

## Notes

<sup>1</sup> Edgar Morin, La Méthode, 4, Les idées, Points Seuil Essais, 1991, p.141